

BERLIN–PARIS : GEORGE W. HILL ET LYONEL FEININGER CORRESPONDANTS DE FREDERICK S. COBURN

Laurier Lacroix

Université du Québec à Montréal

Le Centre de recherche des Cantons de l'Est (ETRC/CRCE) conserve dans ses archives logées à l'Université Bishop's un fonds légué par les héritiers du peintre et illustrateur Frederick Simpson Coburn (Upper Melbourne, 1871–1960). La longévité de Coburn lui permit en quelque sorte de connaître trois carrières toutes aussi fructueuses les unes que les autres. Une première en tant qu'illustrateur, qui se déroule de 1888 à 1913, au moment où Coburn étudie puis travaille à New York et surtout en Europe (Berlin, Paris, Anvers). Ses illustrations des textes du dr W.H. Drummond, de Browning, Poe, Goldsmith, Tennyson et Dickens paraissent alors chez l'éditeur Putnam's de New York.

Son retour au Québec en 1913 jusqu'en 1933, date du décès de son épouse Malvina Scheepers, se caractérise par la grande période des paysages d'hiver ensoleillés agrémentés de chevaux tirant un traîneau. Ces tableaux ont fait la fortune et la réputation de Coburn. L'artiste est surtout connu pour cette représentation qui est devenue une image d'Épinal de l'art au Canada. La dernière phase de sa carrière est plus diversifiée au plan des sujets (nature morte, portrait, nu) et Coburn demeure actif jusqu'à son décès. L'artiste rencontre une nouvelle muse, la danseuse Carlotta (Marguerite Lavoie) qui l'inspire et l'amène même à s'adonner à un nouveau médium : la photographie.

Le fonds d'archives—PO98 (96-064)—est très fragmentaire, mais il permet d'imaginer l'étendue de l'activité du peintre. On y retrouve quelques lettres de ses commanditaires (Drummond et Fréchette) et de son éditeur (Putnam), des témoignages de collectionneurs (dont les Norton) et d'admirateurs (dont Jessie Kellock Mitchell qui a posé pour *Madeleine de Verchères* en 1898) ainsi que de la correspondance de son marchand (la galerie Watson qui le représente depuis 1919). Ses activités sociales apparaissent en sourdine (Pen and

Pencil Club) de même que des traces de ses expositions (dont celle du Arts Club en 1917) et des critiques qu'il a reçues. Quelques lettres de Marguerite Lavoie montrent combien Coburn a su s'intégrer à l'entourage de la jeune femme et rester actif au cours des années 40 et 50.

D'autres documents indiquent que Coburn fut préoccupé par la question des droits d'auteurs car son œuvre fort populaire fut souvent reproduite et copiée. On retrouve également les traces laissées par les chercheurs qui se sont intéressés à Coburn, dont Gerald Stevens et Evelyn Lloyd Coburn. Le fonds contient également des papiers des parents de Coburn et quelques livres dont ce *First French Book* (Henri Bue, Toronto, 1882) ayant appartenu à Coburn, en 1884, et une monographie sur les frères Maris, des artistes contemporains de l'École de La Haye que Coburn admirait beaucoup. Enfin une sélection d'estampes de reproduction et de gravures originales montre que Coburn a constitué sa propre banque d'images des œuvres qu'il appréciait, entre autres la peinture hollandaise du siècle d'or et la peinture victorienne académique.

Le fonds n'est pas encore classé et étant fort incomplet il se doit d'être complété de ceux de ces correspondants, en particulier le fonds du Dr Drummond (Bibliothèque Osler de l'Université McGill), le fonds Louis H. Fréchette (Archives nationales du Canada) ou encore celui de la Galerie Watson (Musée des beaux-arts du Canada).

Du fonds Coburn, j'ai sélectionné trois lettres qui permettent d'éclairer la formation cosmopolite du jeune artiste canadien séjournant en Europe à la fin du XIX^e siècle.

Le parcours de Coburn est à la fois unique et exemplaire. Peu de Canadiens se sont permis à l'époque un séjour d'études aussi prolongé et ont commencé leur carrière en Europe. Quelques artistes des Cantons de l'Est ont précédé Coburn en Europe dont Wyatt Eaton (1849–1896) et Allan Edson (1846–1888). Coburn arrive à Berlin par une autre route cependant. Après des études à la Carl Hecker School of Art de New York (1889–1891), il est admis à l'Académie de Berlin (1891) dans le cours de Julius E. Ehrentraut¹; puis il séjourne à Paris (1892–1896), Londres (1896–1897) et finalement Anvers (de 1898 à 1913) devenant ainsi un dessinateur de plus en plus au fait des diverses traditions stylistiques qui s'étaient développées en Europe au moment où le blanc et le noir régnait en maître. Les lettres reproduites sont parmi les rares témoignages du cercle de Coburn. Son ami le sculpteur George W. Hill qui, en juillet 1889, lui décrit la vie parisienne et lui donne certains conseils laissant à penser que Coburn songeait dès ce moment à se diriger vers Paris, peut-être

après avoir séjourné à Londres.

Les deux lettres des Feininger où Coburn prend pension pendant son séjour d'études à Berlin, de mars à décembre 1891, sont très précieuses pour documenter le cercle de ses connaissances sur place. En plus du fils de la famille, Leo Feininger, qui est alors lui-même un aspirant artiste, Coburn semble bien intégré à un groupe des jeunes créateurs berlinois dynamiques et entreprenants. Ces sources prometteuses invitent à pousser plus avant les recherches afin de recréer les années de formation de Coburn et ses débuts professionnels.

[Lettre du sculpteur George W. Hill² à Frederick Simpson Coburn, Paris, 20 juillet 1889 (4 p.)]

18 Bis Rue Denfert Rochereau
Paris France July 20, 1889

Dear Friend,

I suppose you have begun to think that I have forgotten to write but I havn't. I arrived here safely June 1st after spending one week in London, commenced my studio the 11 June at "École National & Spéciale Des Beaux-Art"³ I am doing charcoal drawing from casts as a preparatory for the modeling which I will take up later.⁴ all Government art Schools are Gratis. There is quite a few of those schools in Paris besides a larger number of private schools.⁵ The highest and best Government school is the Beaux-Art pronounced this Beausar. But in order to be admitted, the student has to pass an Examination in Drawing, Modeling, Anatomy Architecture and History. The [2] drawing is the the principal study and is the most essential, if the student passes in this study he will pass in the rest. There are Canadians here,⁶ who has been studying art in Paris for nearly three years, failed to pass in drawing at the examination, held this month. The subject given for the students to draw was a statute the time given to draw this was 10 hours 2 hours each day for 5 days. The school I attend is a special department of the Beaux-Art for drawing only. They have classes for the Anatomy and architecture of which I shall attend in the Autumn. I shall attend a private school of the Modeling. The tuition is #3.⁵⁰ to #5⁰⁰ and upwards per month according to what school it is. I pay #3⁰⁰ per month for an unfurnished room. It cost #20⁰⁰ to furnish it. One can [3] live here as

cheap as he wishes. It is possible to live on 10⁰⁰ per month. Should you come by way of England buy your ticket through to London. Then take the cars at London Bridge Station for Paris via New Haven & Dieppe it will cost you 18 shilling 3rd class and 2 shillings extra for a berth. As this route is night service. The train leaves London Bridge at 5 P.M.

The weather here continues fine with occasional showers. Last Sunday was a great fête day for the Parisians who commemorated the taking of the Bastille July 14, 1779 a century ago.⁷ At night all the public buildings were illuminated with gas light. I went to the principal part of the City the "Place de la Concorde" The worlds grandest square which was illuminated on this occasion with thousands of Gas lights [4] which was one to the grandest sights this side of heaven. Many streets were given up to dancing all traffic being excluded. The Parisians were at the height of gaiety on this night. I saw many glaring acts of indecency. The young women were the most boisterous. The Parisians do not keep Sunday they work just the same on this day as any other. The stores and shops are open Sundays, as well as Mondays.⁸

Please excuse this short hasty letter want of time prevents me from writing a longer letter. If I have omitted any information that you would like to have. Please and I will send it. I would be pleased to hear from you at any rate. Hoping that your are doing nicely.

Yours very truly

G.W. Hill

[Lettre de Madame Elizabeth Lutz Feininger⁹ à F.S. Coburn, Berlin, 22 mai 1892 (4 p.)]

Postdamer Str 35
Berlin May 22nd/92

My Dear Mr Coburn

Your very pleasant letter of April 21st would not have remained unanswered as long had it not been impossible to give the time and above all to find the proper quiet necessary to sit down to a pleasant chatty letter which your very kind letter deserves.¹⁰ On Art matters I can unfortunately not enter even to chat about, as I have

had no opportunity of seeing anything new in Pictures. I can fully appreciate your enthusiasm about "Paris the magnificent" I never shall forget the 5 weeks spent there 12 years ago! We were all so glad you found Schwarz¹¹ such a pleasant companion, and just when there is so much to see one feels the want of an interested and intelligent companion to enjoy and admire. He called here after having received your letter, he being for a few days at Berlin, and you having spoken so kindly about him we thought [2] to give him pleasure by reading parts concerning him to him. He showed us many Photographs of his trip and was most entertaining. I [not illisible] should like to see the Schack collection of Böcklins¹², for looking over the prints, (poor reproductions, of them the other day[]) it seemed to me the mans fantasie was great, and it is easy when one knows the Swiss character to find the combination which must produce the Bizarre though the latter may be the outcome without the former in the later works, or at least with less of the beautiful. Above all we all most heartily congratulate you on your success in being able to enter les Beaux Arts, under Gerome too.¹³ Dont fail please when you get more at home and know to live cheaply to give Leo the benefit of a litte of your advice and experience.

Strothmann¹⁴ seemed to feel quite at home with us, and indeed we made it quite comfortable. He was with us just 5 weeks when his Father suddenly called him home. (We received a card from "Shorty" this morning. He has been admitted and feels naturally very rejoiced, though he adds he is not very edified at the work done by the students of his class, but likes the business [3] look of the whole affair. hours 7-12. 2-5. We have been adding a few more pieces of furniture, above all a larger table, and now we look with wonder at the little table and think how was it possible we could all sit at it so comfortably. They were pleasant days never-the-less, and you cannot imagine how much we at first miss the boys, until the last one was gone, though with your going it was hardest, because the remaining two did not seem to harmonize as well, and as for Strothmann and Leo we wont speak of it for all passed pleasantly to the end which was all necessary. Too bad we cannot transplant the little flat and foster mother to Paris, though I trust you may find just as good and better though none who wished you well more sincerely. It is hardly likely that Leo¹⁵ may go this season to Paris, though one cannot tell what his father might find best, and we are hoping he will come. He has put his first 100 marks in the Bank (Leo) and hopes to do some more illustrations for the novel which is being reproduced.¹⁶ Helen

and Elsa do about the same as ever.¹⁷

[4] Mr Berson is our only regular guest now.¹⁸ sometimes Marrenhof[?]¹⁹ calls on Leo. Today he is even with us at dinner. The weather has been too bad for a name. Yesterday and today we have had fires. [It] has been cold and rainy for weeks. We are getting heartily worried out with it. Poor Leo cant go sketching, though he sometimes now takes a model at home. Write soon again, and tell us all about yourself and how your are getting on.

We all join in kindest regards to you and with best wishes for your success

I remain yours cordially

Elizabeth Feininger

[Post scriptum de la main de Leo Feininger]

My dear Coby

Won't you please write me a word? Coby! I do miss you more than I can tell, and have foolishly come to believe Coby! that you have entirely done Coby with me, since you do not Coby write even a word.

Your loving Coby friend

Leo

[Lettre de Leo Feininger²⁰ à F.S. Coburn, Berlin, 21 septembre 1892²¹ (4 p., incomplète)]

Berlin, September 21st 1892

My dear old Coby!

In spite of my good intentions, to write to you while yet at Rügen,²² I found so much to do making studies, and the best use of my stay in the country, that after all I did not succeed in carrying them out. Never mind, dear fellow; I have more repose here in Berlin to settle down to a little chat with you; so perhaps it is after all no great loss that I waited until my return home before writing.

Now, old man, I want you to overlook my not writing, and return

good for the evil imposed upon you, and write me just as soon as you possibly can, even if only 2 lines, letting me know when you expect to return to Paris — your probable adress when there, and whether you will let me in with you for “old land syne”, you old scotchman!²³ If the latter is impossible, of course I shall have to find out someone — but I should so dearly love to be with you, and really dread being among strangers. As to my departure, I expect to leave either on 1st November or at the latest before Xmas.²⁴ The time of my departure depends only [2] upon my mother’s renting 3 rooms to an american family, on the 1st Nov. in the new house to which we are going to move on the 1st of October — and it is more than probable that it will be so!!

Oh!!! I could scream for very joy at the thought of my departure for Paris, and at the thought of being with you again dear old fellow! and the only thing which makes me anxious and which worries me not a little is the question as to room-mates. I am bound to be economical as a miser if I would get along at Paris. Your letter of (I am ashamed to mention the date) May 25th 1892²⁵ lies open before me and for the hundreth time I am studying its least word. If I could only get on as well as you would seem to I would be too happy; and I don’t even hope to — but you may be sure it won’t be my fault if I don’t succeed —

About schooling — I shall in all probability do as you (in my opinion very wisely) did : go at first to the beaux Arts until I have gotten settled — and then after say 3-4 months pay 300 francs for a year at Julian’s which is great saving by paying the entire year, n’est-ce pas, mon cher? Only — please to tell me if you got any real benefit from the [3] “beaux arts” or is it no better than Berlin? I am very anxious to hear you say it is a benefit. Then besides, how is “Colarabi”, Carl Rosa’s Emporium?²⁶ Are the prices very dear ? so that in the event of the beaux arts being too little occupation pro jour. I could get a splendid opportunity to draw from various models besides. What are the hours at the Beaux Arts ?

Well! I won’t trouble you just now with any more questions, but proceed to gratify whatever desire you may have to hear of Berlin doings. Yes, dear boy, we are going to move from our dear little dwelling at 35 Postdamer Strasse, to a larger one on Schill Strasse — on Lützow platz — facing the street (not on a court-yard,) and with 2 more rooms than we now have.²⁷ Lest I should forget later on in this letter is to mention it, I will give you the address here : Schill

Strasse 16 II Berlin W. 65. The other day, shortly after my arrival from Rügen, I called up at the old ranch ! No 2 Alexander Ufer, to see Berwald.²⁸ He was awfully surprised to see me. thank goodness, he is now quite recovered, although, poor fellow, I guess that he has a hard time of the earning his living. The room looked so familiar,



ETRC/CRCE, Fonds F.S. Coburn, Invitation pour assister à une réunion de la Société théosophique d'Anvers, le 14 décembre 1912. À l'évidence, Coburn ne semble pas avoir pris trop au sérieux les propos du distingué conférencier, M. Kohlen.

and yet so unfamiliar; I felt so [4] strange to see it once again. He asked about you, and sends his best grüsse [salutations]. Kappstein²⁹ I also called upon ; he had just returned from his Studien-Reise [voyage d'études], and brought some very fine sketches, principally of Rushes reeds etc. By the

way, I will send you our group! No need to enumerate the persons thereon represented. A friend of Kappstein's, Schreiber, did it with his little Kamera;³⁰ I know you will be glad to get it. A few days ago I went up to Louisen Ufer to see Geiger.³¹ You see, I visited all the "Bessere Herren" [Gentils Messieurs] as we used to call our circle! and from him I learned to my inexpressible pain, that our friend Radermacher had met a most tragic death, at the hands of his friend, by shooting through the heart. It came, as far as I could learn, in the following way : Radermacher³² and his friend had been at a Kneipe [taverne] and drunk so much that they no longer knew what they were doing. R. asked X up to his room to spend the night. X consented, and they commenced handling an examining the various objects in the room, as chaps do, when they come together one at the other's place. R. got down two heavy army revolvers, loaded them and proposed that they should fight a duel to see what it was like!

[la suite manque]

NOTES

- 1 Je remercie l'archiviste Sylvie Côté ainsi que Francine Godbout de m'avoir facilité la consultation du fonds Coburn.
 Sur l'artiste on consultera : Gerald Stevens, *Frederick Simpson Coburn*, Toronto, The Ryerson Press, 1958; Janet M. Brooke *et al*, *La collection Frederick Simpson Coburn*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1996; Evelyn Lloyd Coburn, *F.S. Coburn Beyond the Landscape*, Erin, The Boston Mills Press, 1996.
 La transcription des lettres se veut la plus fidèle possible, mes interventions sont indiquées par des [].
 Contrairement à ce qu'affirmait Janet M. Brooke (1996, p. 10) Coburn ne diplômé pas de l'Académie de Berlin le 4 mai 1891. Le document conservé de cette date (CRCE) indique l'inscription à la session d'été du cours de dessin dirigé par Ehrentraut. Voir Evelyn L. Coburn, 1996, p. 33. Ehrentraut (né en 1841) avait étudié en France avec Meissonnier dont il s'inspira grandement pour sa propre production. Il enseigna, puis dirigea l'Académie de Berlin.
 À moins d'indication contraire, les informations sur les artistes allemands sont tirées du dictionnaire biographique Thieme und Becker, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*. Sur Ehrentraut la notice se trouve au volume X, p. 396.
- 2 Le sculpteur George W. Hill (Shipton, 1862—Montréal, 1934) originaire des Cantons de l'Est, avait déjà établi des liens avec Coburn avant son départ pour Paris. Il a réalisé plusieurs portraits en buste. À Montréal, deux sculptures publiques, entre autres, rappellent la carrière de Hill : le *Strathcona Horse Memorial* et le *Monument Georges Étienne Cartier*. À Sherbrooke on retrouve le *Monument commémoratif des soldats morts à la Première guerre mondiale* et la *James Mitchell Memorial Fountain*. Sa carrière n'a cependant pas encore fait l'objet d'une étude systématique. Voir : William H. Ingram, *Canadian Artists Abroad*, *Canadian Magazine*, vol. 28, no 3, janvier 1907; M.J. Mount, George Hill, A.R.C.A., *Canadian Century*, vol. 2, no 3, 10 décembre 1910 ; Aline Gubbay, *Three Montreal Monuments: An Expression of Nationalism*, mémoire, Université Concordia, 1978.
- 3 Le prestige de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris était fondé sur une tradition vieille du XVII^e siècle ce qui lui donne un statut particulier auprès des étudiants étrangers. Son programme extrêmement rigoureux, la sévérité du concours d'entrée, la gratuité des cours, la réputation de ses professeurs, la renommée de ses prix, tous ces éléments lui valaient une grande renommée au XIX^e siècle.

- 4 La méthode d'enseignement qui avait peu varié au cours des siècles suivait un cheminement rigoureux allant du dessin d'après l'antique et la gravure, au dessin d'après modèle tout en copiant les maîtres anciens. Ensuite venait l'étude de la couleur et de la composition.
- 5 Parmi les écoles privées les plus célèbres, notons l'Académie Suisse (qui cesse ses activités en 1881), l'Académie Julian fondée en 1868 par Rodolphe Julian (où Feininger étudiera) et l'Atelier Colarossi. Ces écoles permettaient, pour une somme modique, de dessiner d'après le modèle vivant et de recevoir les commentaires d'un professeur renommé qui y faisait la critique des travaux des étudiants. L'ouvrage de H. Barbara Weinberg (*The Lure of Paris, Nineteenth-Century American Painters and Their French Teachers*, New York, Abbeville Press Publishers, 1991) contient des chapitres sur les écoles et les professeurs mentionnés dans les lettres publiées ici.
- 6 Hill formule une remarque générale avant de citer un exemple particulier. Le mouvement des artistes canadiens séjournant à Paris croit de façon exponentielle après 1885. En 1889, on compte plus d'une dizaine de Canadiens qui y étudient ou y travaillent, parmi lesquels : Charles Alexander, William Edouard Atkinson, Henri Beau, Sarah Blackstone, George B. Bridgman, William Blair Bruce, Maurice Cullen, Louis Théodore Dubé, Mary Alexandra Bell, Harriet Ford, Joseph-Charles Franchère, Louis-Philippe Hébert, Margaret Houghton, John Longman, George A. Reid, Joseph Saint-Charles, Albert Curtis Williamson. Source : Sylvain Allaire, *Les artistes canadiens aux Salons de Paris, de 1870 à 1914*, mémoire, Université de Montréal, 1985.
- 7 Hill veut sans doute dire 1789. Les fêtes du centenaire de la Révolution furent célébrées en grande pompe dans la Ville-lumière comme on le ressent à l'enthousiasme de Hill. Voir : Marc Angenot, *Le centenaire de la Révolution : 1889*, Paris, Direction de la Documentation française, 1989.
- En plus des fêtes commémoratives, 1889 est l'occasion de la construction de la Tour Eiffel, ainsi que la tenue de l'Exposition Universelle. Les artistes canadiens ne disposent par d'une représentation officielle à l'Exposition, mais quelques-uns voient leurs œuvres admises au pavillon des États-Unis : Sarah Blackstone, Wyatt Eaton, Benoni Irwin (1840–1896) et Horatio Walker (1858–1938). Le britannique Robert J. Wickenden (1861–1931) qui s'établira au Québec par la suite est également représenté. L'artiste américain Robert Vonnoh expose Studio Comrade (1888, Pennsylvania Academy of Fine Arts) qui représente le peintre John Charles Pinhey (1860–1912), originaire d'Ottawa et un autre artiste des États-Unis, Joseph Lyman (1843–1913), montre une vue de la plage de Percé. Voir : Annette Blaugrund *et al.*, *Paris 1889, American Artists at the Universal Exposition*, New York, Harry N. Abrams, 1989;

Caroline Mathieu, 1889, *La tour Eiffel et l'Exposition Universelle*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1989.

8 On retrouve sous la plume de plusieurs correspondants canadiens des commentaires similaires. Nos compatriotes sont choqués par la liberté des mœurs des Parisiens qui contrastent avec les valeurs chrétiennes et la morale protestante qui dominent au Canada.

9 Les historiens qui avaient eu accès à cette lettre n'ont pas réussi à déchiffrer correctement le nom de la signataire ne permettant pas ainsi de comprendre tout l'intérêt des deux lettres des Feininger publiées ici.

Elizabeth Lutz Feininger fit carrière comme cantatrice et pianiste. Son mari, Karl Feininger était violoniste et compositeur. Leur fils, Leo Feininger (1871–1956), étudia d'abord la musique à Hambourg avant de s'inscrire à l'Académie de Berlin en 1888. (Prasse, 1972, p. 23). Selon Prasse toujours, la famille Feininger aurait séjourné au Québec au cours de l'année 1883.

Les deux sources principales utilisées pour documenter la jeunesse de Lyonel Feininger sont : Hans Hess, *Lyonel Feininger*, New York, H.N. Abrams, 1961 et Leona E. Prasse, *Lyonel Feininger: A Definitive Catalogue of His Graphic Work — Etchings, Lithographs, Woodcuts*, Cleveland, Cleveland Museum of Art, 1972.

10 Qu'on ne s'y trompe pas, tous les correspondants s'en plaignent, le temps était aussi une denrée rare « dans le bon vieux temps ».

11 Il s'agit peut-être d'Eugen Schwarz (1851–1874) (Thieme und Becker, vol. XXX, p. 361). Cet artiste aurait été co-locataire de Coburn à Paris en 1892 (Evelyn Coburn, 1996, p. 35).

12 Le peintre symboliste suisse Arnold Böcklin (1827–1901) fit en 1859 la rencontre du collectionneur munichois Adolf Friedrich von Schack. Celui-ci va encourager l'artiste au cours des vingt années suivantes en lui achetant et commandant de nombreuses toiles s'inspirant de la mythologie. Voir: Kurt Gestenberg, *Die Grossen Deutschrömer und der Geist der Antike*, Herbert Post Presse, Offenbach A.M., n.d.; Winfried Ranke, Graf Shack und die Deutschrömer : Nachtrage zu einer undeutlichen Überlieferung, *Munchner Jahrbuch der Bildenden Kunst*, vol. 39, 1988, p. 175–199.

13 Coburn fut admis à l'École des Beaux-Arts le 25 avril 1892. Le certificat d'inscription conservé dans les Archives du CRCE porte le numéro 147 et signale que Coburn est autorisé « à suivre les cours oraux et à étudier temporairement dans les galeries de l'École des Beaux-Arts aux heures réglementaires et dans l'atelier de M. Gérôme. » Jean-Léon Gérôme connut une très longue carrière de professeur à l'École des Beaux-Arts où il a maintenu vivante la tradition du réalisme académique. Sur l'importance de Gérôme

- comme professeur voir : Charles Moreau-Vauthier, *Gérôme, peintre et sculpteur : l'homme et l'artiste d'après sa correspondance, ses notes, les souvenirs de ses élèves et de ses amis*, Paris, Hachette, 1906, p. 180–211; Gerald M. Ackerman, *La vie et l'œuvre de Jean-Léon Gérôme*, Paris, ACR Édition, 1986, p. 173–177 ; et Janet M. Brooke, 1996, p. 10–11.
- 14 Il n'y a pas d'artiste du nom de Strothmann documenté dans le dictionnaire Thieme und Becker. L'usage du diminutif « Shorty » pour Strothmann, et celui de « Coby » pour Coburn indique la grande familiarité entre les amis berlinois.
- 15 Selon Hans Hess (1961, p. 8), Feininger portait dans sa jeunesse le nom de Léonell C. Feininger, qu'il changea par la suite en Lionel, puis Lyonel.
- 16 Feininger commença sa carrière comme illustrateur de journaux satiriques. Hess (1961, p. 11) écrit : "To enable him to travel [vers Paris] he accepted some commissions, including hundreds of cigar-box labels and illustrations for a novelette for the *Berliner Illustrierte Zeitung*."
- 17 Helen et Elsa, étaient les deux autres enfants du couple Feininger. Au moment de leur séparation, en 1896, les filles continuèrent d'habiter à Berlin avec leur mère. Les deux sœurs moururent toutes deux de tuberculose pulmonaire au cours de l'hiver 1898–1899. (Hess, 1961, p. 2, 25).
- 18 Berson était étudiant en médecine. Il épousa Helen Feininger. (Hess, 1961, p. 25).
- 19 Il ne m'a pas été possible d'identifier ce pensionnaire qui répond au nom de Marrenhof.
- 20 Leo, qui sera connu sous le nom de Lyonel Feininger, étudia à l'Académie de Berlin à partir de 1888. Après son séjour en France, il commence une importante carrière d'illustrateur aux États-Unis avant de se lier à l'avant-garde française et de participer à l'équipe de fondation du Bauhaus en 1919. Le Musée des beaux-arts de Montréal conserve d'ailleurs un tableau important de cette période : *Rue Jaune II*, 1918 (1971.35). Feininger revient aux États-Unis en 1937 et il meurt à New-York en 1956. Les archives Feininger sont conservées au Busch-Reisinger Museum et à la Bibliothèque Houghton de l'Université Harvard.
- 21 Janet M. Brooke qui cite un passage de cette lettre dans le catalogue de l'exposition du Musée des beaux-arts de Sherbooke (1996, p. 11) émet l'hypothèse qu'elle provient d'un confrère, possiblement canadien, que Coburn aurait connu lors de son séjour à Berlin.

- 22 La beauté de l'île de Rügen située au nord de l'Allemagne dans la mer Baltique a été rendue célèbre par le peintre David Caspar Friedrich (1774–1840). Feininger se rend à Rügen à l'été 1891 et de nouveau d'août à septembre 1892. (Prasse, 1972, p. 23).
- 23 En citant le célèbre poème de Robert Burns (1759–1796), *Auld Lang Syne* (1788), Feininger fournit un autre indice du cosmopolitisme du groupe berlinois influencé par Coburn et ses origines écossaises. Cette ouverture manifeste également un amour pour la culture vernaculaire.
- 24 Feininger arrive à Paris en novembre 1892 où il s'inscrit à l'Atelier Colarossi. L'adresse de son atelier est 9 rue Campagne Première (Hess, 1961, p. 11).
- 25 Selon cette information, Coburn se serait rendu au désir de L. Feininger et aurait répondu dès réception de la lettre du 22 mai 1892.
- 26 L'Atelier Colarossi attire de nombreux étudiants même si les professeurs qui y critiquent les travaux ne sont pas aussi prestigieux qu'à l'Académie Julian.
- 27 L'actuelle et la nouvelle adresse des Feininger se trouvent dans le centre de Berlin, perpendiculaires à la grande rue, Kurfürstenstrasse, au sud du Tiergarten. La raison du changement de logis semble valoriser l'image sociale de la famille, mais il vise à augmenter les revenus que Madame Feininger tire de ses pensionnaires.
- 28 Probablement l'illustrateur Ludwig Berwald (né en 1865). (Saur, *Allgemeines Künstler-Lexikon*, vol. X, 1995, p. 169–170). L'Alexander Ufer et le Louisen Ufer, mentionné plus bas, sont des ruelles qui donnent sur un canal circulant au nord du Tiergarten et relié à la rivière Spree qui traverse Berlin.
- 29 Il s'agit sans doute de Carl Friedrich Kappstein (né à Berlin en 1869) et qui étudia à l'Académie dès 1886. (Thieme und Becker, vol. XIX, p. 546–547).
- 30 L'appareil *Kodak* d'Eastman fut commercialisé en 1888. C'était la caméra portative la plus répandue à l'époque. D'autres modèles portables furent mis en marché au même moment. Naomi Rosenblum, *Une histoire mondiale de la photographie*, Paris, Abbeville, 1997, p. 445.
- 31 Plusieurs artistes portent le nom de Geiger. S'agit-il ici du peintre et sculpteur Nicolaus Geiger (1849–1897) qui s'établit à Berlin vers 1883? (Thieme und Becker, vol. XIII, p. 344).
- 32 Ce Radermacher n'est pas documenté dans les sources secondaires disponibles.

